

perçue, et où la musique de la mélodie supplée surabondamment la consonnance et la consonne d'appui? A la lecture, soit: elle accuse l'habileté du rimeur; mais le chant n'est pas la simple lecture: il met en jeu de cent autres manières la dextérité du poète. D'ailleurs, même pour une poésie destinée à la lecture, quand il y a conflit — et rien n'est plus fréquent — entre le son et la raison, mieux vaut une rime suffisante avec une idée riche, pleine et juste, qu'une rime dorée avec une pensée indigente.

« Une rime a son prix, mais les rimeurs sont sots Qui se font moins soigneux des choses que des mots. » Ce qui fait un beau vers, c'est un beau sens, une langue saine, le mot juste. « Cherche à mettre l'idée et non la rime au bout. » (L. Veuillot)

(A suivre.)

GRÉGORIEN

L'état de grâce

Dans le signataire de la charmante esquisse de Fontenay-sous-Bois, publiée, il y a quelques jours, par l'*Univers*, plusieurs de nos lecteurs auront pu reconnaître le nom de l'auteur d'une thèse théologique sur « le signe infailible de l'état de grâce », thèse qui a fait quelque bruit lors de sa publication, en 1907, dans le monde de l'Ecole.

Cette thèse, hardie dans sa nouveauté, et assez vivement combattue à l'origine, a fait du chemin depuis, et, après les attaques de la première heure, a reçu des approbations très autorisées.

C'est l'occasion de la signaler à ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas encore, et qu'elle ne saurait manquer d'intéresser. L'auteur, M. Paul Gaucher, est à la fois docteur en théologie et docteur en médecine. Son opuscule porte le caractère de cette double qualité: c'est un ouvrage de médecine spirituelle.

La sanctification personnelle, dit l'auteur dans son introduction, doit être, pour chacun de nous, l'objectif principal de la vie présente et, par conséquent, toutes les voies qui conduisent à la sainteté, toutes les conditions susceptibles de favoriser son développement doivent être examinées avec le plus profond intérêt.